

Nouvelles perspectives en sciences sociales

Revue internationale de systématique complexe et d'études relationnelles



Penser les liens entre santé mentale et société. Les voies de la recherche en science sociales, Marie-Chantal Doucet et de Nicolas Moreau (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Problèmes sociaux et interventions sociales », 2014

Denis Lapalme

Volume 11, numéro 1, novembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035946ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035946ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lapalme, D. (2015). Compte rendu de [*Penser les liens entre santé mentale et société. Les voies de la recherche en science sociales*, Marie-Chantal Doucet et de Nicolas Moreau (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Problèmes sociaux et interventions sociales », 2014]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 11(1), 441–446. <https://doi.org/10.7202/1035946ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2015

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Il me fallait me rendre à cette évidence que je n'avais jamais rien pu faire que poussé, motivé, voire harcelé, par une femme, quelle qu'elle soit » (p. 97).

Le livre n'est pas motivant à lire, ce qui est un signe du succès de l'auteur à représenter cette maladie qu'est la procrastination. Le manque de motivation de Charles, les excuses ou les raisons inventées pour expliquer les échecs sont facilement reconnaissables : la procrastination nous touche tous à un moment ou un autre. L'histoire de Charles, cependant, est différente. Ici se trouve un homme qui, tout au long de sa vie, a tout essayé mais n'a rien réalisé.

Penser les liens entre santé mentale et société. Les voies de la recherche en science sociales

Marie-Chantal Doucet et de Nicolas Moreau (dir.), Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Problèmes sociaux et interventions sociales », 2014.

PAR DENIS LAPALME
Sudbury, Ontario

*P**enser les liens entre santé mentale et société* est un recueil d'articles savants pourtant sur la problématique des troubles de santé mentale et leur correspondance avec la dimension sociale. Toutefois, le titre peut porter à confusion. Est-ce que les mots « santé mentale » dans leur acception désignent inévitablement la question des troubles de santé mentale? Est-ce que penser les liens entre la « santé mentale » et quoi que ce soit veut dire penser le trouble, la souffrance, le handicap ou la maladie? Le premier article, de Geneviève Nault et de Nicolas Moreau, ainsi que le dernier article, de Katharine Larose-Hébert, ne font qu'effleurer, en quelques paragraphes, la problématique qui nous

est promise dans le titre du livre. Selon Geneviève Nault et Nicolas Moreau, dans leur article « Repenser les liens entre troubles dépressifs et société », l'expression « santé mentale » doit être pensée comme une épreuve, c'est d'ailleurs « un phénomène neutre ». Dans le second et dernier paragraphe où cette question est abordée, on trouve certaines « balises » d'une santé mentale (positive?) : l'autonomie, l'esprit d'initiative et la responsabilité. On peut se demander alors que peuvent bien vouloir dire les professionnels en santé publique lorsqu'on lance une campagne de « Promotion de la santé mentale » ; on n'assisterait pas à la promotion d'un phénomène neutre, à la souffrance ou à l'épreuve. Une telle promotion se limite-t-elle uniquement aux trois éléments identifiés par Geneviève Nault et de Nicolas Moreau ? Ce qui frappe ici ce n'est pas l'analyse de Geneviève Nault et de Nicolas Moreau, mais plutôt l'absence de toute autre analyse de cette problématique à travers le reste du livre, sauf pour le dernier article. L'article de Katharine Larose-Hébert explore en deux pages et demie cette même problématique, en discutant du mot santé, des notions de frontières, du discours de médicalisation et de la subjectivité dans les visions de Foucault et de Goffman. Toutefois, l'auteure se tourne, comme l'indique le titre de son article, « Le passage obligé : la folie selon Michel Foucault et Erving Goffman » vers la question de la folie chez ces deux grands penseurs.

Notre critique porte donc plus sur le choix du titre que sur la pertinence des propos de Geneviève Nault et de Nicolas Moreau ainsi que de Katharine Larose-Hébert. D'ailleurs nous saluons les efforts des auteurs de ces deux articles pour tenter une réflexion sur le thème du livre. Si le titre du livre était « Penser les liens entre les problèmes (ou troubles ou les souffrances) en santé mentale et société », le lecteur serait très bien servi. Le menu de réflexions qui nous est proposé concerne aussi bien des aspects particuliers de pathologies que la question des services offerts aux personnes ayant des problèmes de santé mentale, que le travail des intervenants et que des types d'interventions spécifiques. Puisque la plupart des chercheurs abordent ces thèmes et leurs

liens avec le social selon leur propre domaine de spécialisation, comme les sciences juridiques, le travail social, la sociologie, la psychologie, la criminologie, la musique, l'histoire et l'économie, la lecture ne sombre pas dans des analyses simplistes des pathologies en soi. Le livre est divisé en quatre parties avec un article bien choisi comme chef de file. Dans la première partie, intitulée « L'épreuve », on trouve l'article de Geneviève Nault et Nicolas Moreau où sont appliquées l'approche et l'analyse de Martuccelli à la question de la dépression. Le texte est compliqué, mais abordable pour des non-initiés. Les descriptions du vécu des participants sont particulièrement émouvantes et bien choisies. De plus, il y a, comme nous l'avons mentionné plus haut, une première tentative d'explorer la question plus large de la « santé mentale ». « Le lien avec la société, changeante » est bien servi par l'article d'Amnon Jacob Suissa portant sur la cyberdépendance. On y trouve des analyses fascinantes sur la construction du cycle de la dépendance dans un contexte social moderne ainsi que sur le débat qui se rapporte à la validité scientifique d'un nouveau syndrome.

Cette section se termine avec un article qui rapporte les résultats d'une recherche portant sur la stigmatisation et la discréditation du travailleur ayant rencontré un problème de santé mentale. L'article de Laurie Kirouac et Henri Dorvil, comme celui de Geneviève Nault et Nicolas Moreau, utilise des entrevues semi-dirigées et permet d'entendre les voix des travailleurs face à ce problème de santé mentale.

La seconde partie vise les nouvelles représentations sociales de la folie, on y trouve quatre articles. L'article de tête, de Marcelo Otero, propose une exploration d'un ensemble de problématiques sur la folie. L'auteur fait état de la complexité d'une telle recherche, et réussit à identifier des dimensions personnelles, sociétales, économiques et légales qui devraient faire partie de toutes études sérieuses sur le sujet. On »trouve une analyse de l'histoire récente vis-à-vis des lois au sujet des rapports déréglés à soi et aux autres. L'auteur nous livre une perspective sur la

distribution des situations et des problèmes ainsi que sur de la prédominance de la vulnérabilité et de la violence.

L'article suivant, de Nilian Negura, Nicolas Moreau et Émile Boutin, se concentre sur l'accès aux services pour des jeunes francophones canadiens en contexte minoritaire. Le problème de cette étude n'est pas son contenu ou sa méthodologie, mais plutôt sa place stratégique dans le livre. Bien que la recherche demeure importante, elle semble perdue suite à l'envergure théorique et conceptuelle de l'article d'Otero. Ce second article sur la dépression, par sa méthodologie, nous aide quand bien même à découvrir des dimensions subjectives importantes en ce qui a trait à ce trouble de l'humeur.

L'article suivant, d'Emmanuelle Bernheim, explore un domaine peu discuté parmi les spécialistes des troubles mentaux : la question des droits, de la justice et de l'égalité. Il s'agit d'une analyse importante de la collaboration entre les tribunaux et le monde de la psychiatrie ou de la manière dont un discours qui se veut rationnel et neutre peut finir par réduire le sens attribué à la personne humaine.

Le dernier article de cette section revêt une qualité plutôt historique. Marie-Laurence Poirel et Benjamin Weiss explorent, en effet, l'histoire récente des programmes sociaux au Québec. Cette même analyse se fait sous le thème de l'intégration et de ses définitions et application variées.

La troisième section ne présente que deux articles, sous le thème de l'identité. Le premier, de Dominic Dubois, aborde le thème « Santé mentale, société et sexualité ». La réflexion porte sur le principe, et son histoire, de dépathologiser certaines pratiques sexuelles; il s'interroge sur la légitimité de l'hypothèse pluraliste en sexualité; il discute de la question plus moderne du phénomène « trans » et de ses classifications pathologiques ou non de gens qui, quelquefois, souffrent. Dominic Dubois nous invite ainsi à réfléchir sur les transformations incessantes de la révolution sexuelle et de son sens potentiel en sciences sociales.

Le second article dans cette section porte sur le narcissisme ordinaire et il est signé par Dahlia Namian et Laurie Kirouac.

Ces chercheurs nous invitent à réfléchir non seulement sur l'évolution de ce concept dans nos sociétés modernes, mais aussi sur l'importance moderne de la « construction du soi » et sur la manière dont les mesures et les régulations de l'estime de soi font partie des préoccupations vis-à-vis des troubles de santé mentale.

La quatrième partie porte sur les théories et les savoirs cliniques. L'article premier, de Lise Demailly, nous amène à réfléchir sur le sort de la psychanalyse française dans le contexte des pressions contradictoires de la modernité avancée. L'auteure nous présente le déclin de la psychanalyse, ses résistances et ses espaces de controverses. On peut alors se demander, à la suite de la lecture de cet article, si le même sort est réservé à d'autres théories psychologiques ou s'il n'y a pas quelque chose d'inhérent dans la théorie psychanalytique qui la rend plus vulnérable à ces pressions.

Marie-Chantal Doucet nous présente une recherche portant sur les intervenants ou praticiens de première ligne qui agissent auprès des jeunes ayant un trouble de santé mentale. Les fruits de ses recherches et ses réflexions éclairent les sources de la « grammaire » du métier d'intervenant, c'est-à-dire les connaissances (développement « normatif » de la personne), l'effort du développement et du maintien de la relation d'aide et le langage relié à la profession qui permet d'articuler les actes du métier. Ces actes s'articulent dans les objectifs de l'institution pour laquelle les praticiens œuvrent tout en se centrant sur la subjectivité propre du jeune en besoin dans le contexte social dans lequel il se trouve.

L'article de Luis Morin, Florence Vinit, Julie Migner Laurin et Annabelle Renzo nous apparaît comme l'article le plus faible de tout le livre. Après quelques relectures, nous n'y voyons pas de lien avec le thème de société que contient le titre du livre et qui est manifeste dans tous les autres articles. De plus on n'y trouve pas les fruits d'une recherche originale, ou d'une réflexion critique, comme cela est le cas dans la plupart des autres articles. Les auteurs semblent vouloir faire l'apologie de la « musicothérapie » et de la « thérapie vibratoire ». Ils ne font état que des

bienfaits de cette « nouvelle approche », sans la critiquer, sans signaler les controverses dont elle fait l'objet. L'absence de cet article du livre ne diminuerait en rien la valeur des autres articles.

L'article suivant, de Marie-Pier Rivest, explore, en recourant non seulement à une réflexion critique, mais aussi à une recherche originale, le concept d'empowerment. La recherche qualitative illustre une différence de vision de la notion en question selon qu'il s'agit d'un usager ou d'un intervenant. Cela demeure une contribution importante dans notre compréhension des mécanismes d'aide sur le plan des relations humaines et, plus spécifiquement, sur celui de la relation d'intervention.

Le dernier article, de Katharine Larose-Hébert, nous ramène au début de notre compte rendu. C'est une étude plus théorique, une réflexion sur la folie selon Michel Foucault et Erving Goffman. Comme cela a été indiqué précédemment, l'article commence avec une certaine analyse du concept de santé, et de celui de santé mentale. Toutefois, la réflexion porte surtout sur la question de la folie selon les deux penseurs mentionnés plus haut. Les deux penseurs sont présentés, en premier, séparément. La présentation de chaque théoricien est claire et très bien résumée. Katharine Larose-Hébert ajoute sa contribution en illustrant certains aspects de complémentarité entre ces deux grands théoriciens de la « folie ».

En somme le livre présente bien diverses formes de « pensée » au sujet des troubles ou problèmes de santé mentale et de leur lien avec la société. Tous les articles, sauf un, présentent soit une réflexion critique, soit des critiques originales et, dans quelques cas, les deux. Dans une large mesure, les articles contribuent à approfondir les connaissances critiques sur les liens entre ces deux thèmes.